

Salmonii Macrini, Juliodunensis, Tumulus. Ad Scævolum Samarthanum. Biturigibus, Apud Joannem Hantet. 1558.

Source : Scévole de Sainte-Marthe, *OC I*, éd. Jean Brunel, Genève, Droz, 2010, p. 84-85.

**SALMONII MACRINI,
IVLIODVNENSIS
TVMVLVS.
SCÆ. SAM.**

Dum tu, Salmoni, iam nil iuuenilia curans,
Sed grauiora, pium quæ deceantque senem,
Et domini fata & vitam post fata sequentem
Persequeris, dignum principe vate melos :
5 Tamque piæ vento vocis late aëra findens
Affectas cœlo, morte stupente, viam :
Ecce tibi fugiens & apertos vecta pec prbes
Auspice mens Christo se super astra rapit.
Hïc membra & vario resonata poëmata plectro
10 Relliquiæ restant, nobilis vmbra tui.
Illa quidem peritura, sed hæc mansura, priorum
Æmula Romulidum, Gallia donec erit.
Ergo vale melior nuper maiorque Macrini
Portio : & has lachrymas accipe, & has violas.
15 Permistæ lachrymis violæ, dans signa dolorem
Lætitiæ mistum corde subesse meo.
Gratulor æternam tibi post tua fata quietem :
At desyderio torqueor ipse tui.

Traduction donnée par Jean Brunel :

**TOMBEAU DE SALMON MACRIN DE LOUDUN
SCE[VOLE] DE S[AINTE]-[M]ARTHE**

Au moment où tu délaisses les préoccupations de ta jeunesse, Salmon, et que tu t'attaches à traiter des sujets plus graves et qui conviennent à un vieillard pieux, comme la vie du Seigneur et la destinée après la mort, chant digne d'un prince des poètes, et alors que fendant les airs de l'ample souffle de ta si pieuse voix tu prends le chemin du ciel, clouant la Mort de stupeur, voici que ton âme s'échappe et, traversant les sphères célestes sous la conduite du Christ, elle s'élance au-dessus des astres. Ici ne demeurent plus comme restes de toi que ton corps et les poèmes variés qu'a fait entendre ta lyre, ombre illustre de ce que tu fus. Ton corps disparaîtra, mais tes vers, qui égalent ceux des anciens Romains, resteront tant que vivra la France. Adieu donc, âme qui fus naguère la meilleure et la plus grande part de Macrin ; reçois ces larmes et ces violettes. Mêlées qu'elles sont aux larmes, ces violettes sont le signe que dans le fond de mon cœur la douleur se mêle à la joie. Je suis heureux que tu jouisses après ta mort du repos éternel ; mais en même temps ton absence est pour moi un supplice.